

*Un débat (JMdC) me ramène à ce grand classique des tous débuts : il serait question des trois courants conduisant aux trois domaines... mais non. Par contre intéressants éléments sur la notion de "socialisation".*

*Et l'occasion d'une traduction en v.02 au 14/05/2026 affinant et apportant quelques corrections l'expérience aidant.*

F. Germani

in GA031 p.247-262

Juillet 1898

## LA QUESTION SOCIALE

[450/01] Il n'est pas facile actuellement de parler sur la « question sociale ». Infiniment beaucoup contribue présentement à influencer notre jugement de manière défavorable. Aucune chose n'a été comme celle-là « embrouillée par l'opportunité et la haine des partis ». Comme sur peu de domaines les avis se tiennent face à face abrupts. Tout n'est-il pas avancé ? Et comme bientôt on remarque par beaucoup d'avis se présentant qu'ils proviennent d'esprits qui se promènent de par le monde des faits avec les œillères les plus grandes possible.

[450/02] Mais je peux tenir pour les plus graves les obstacles qui peuvent être mis en travers du chemin d'un jugement souhaitable de la question sociale par les passions de partis. Par eux ne seront donc induits en erreur que ceux-là qui se tiennent à l'intérieur de l'activité/la propulsion des partis. Qui se tient au-delà de cette activité a toujours la possibilité de former un jugement personnel. Un obstacle bien plus significatif me semble reposer en ceci que cela ne veut absolument pas réussir à nos têtes pensantes, nos porteurs de culture exercés scientifiquement, de trouver un chemin plus sûr, une façon méthodique de comment est à attaquer cette question.

Toujours et toujours de nouveau je viens à cette conviction quand je lis des écrits sur la question sociale d'auteurs qui à cause de leur formation scientifique sont absolument à prendre sérieusement. J'ai remarqué que sur ce domaine de la façon

## DIE SOZIALE FRAGE

[450/01] Es ist nicht leicht, heute über die « soziale Frage » zu sprechen. Unendlich viel trägt dazu bei, gegenwärtig unser Urteil über diese Frage in der ungünstigsten Weise zu beeinflussen. Keine Sache ist wie diese « von der Parteien Gunst und Haß verwirrt » worden. Wie auf wenigen Gebieten stehen sich die Ansichten schroff gegenüber. Was wird nicht alles vorgebracht? Und wie bald bemerkt man bei vielen auftretenden Ansichten, daß sie von Geistern herrühren, die mit den größtmöglichen Scheuledern durch die Welt der Tatsachen spazieren.

[450/02] Ich kann aber die Hindernisse, die einer wünschenswerten Beurteilung der sozialen Frage von den Parteileidenschaften in den Weg gelegt werden, nicht einmal für die schlimmsten halten. Durch sie werden doch nur diejenigen beirrt, die innerhalb des Parteigetriebes stehen. Wer jenseits dieses Getriebes steht, hat immer die Möglichkeit, ein persönliches Urteil zu bilden. Ein viel bedeutsameres Hindernis scheint mir darin zu liegen, daß es unseren denkenden Köpfen, unseren wissenschaftlich geschulten Kulturträgern durchaus nicht gelingen will, einen sicheren Weg, eine methodische Art zu finden, wie diese Frage in Angriff zu nehmen ist.

[450/03] Immer und immer wieder komme ich zu dieser Überzeugung, wenn ich Schriften über die soziale Frage lese von Autoren, die wegen ihrer wissenschaftlichen Bildung durchaus ernst zu nehmen sind. Ich habe bemerkt, daß auf diesem



de penser, que se sont approprié nos chercheurs sous l'influence du darwinisme, pour l'instant absolument rien n'œuvre encore bénéfiquement. Qu'on ne me mécomprene pas. Je considère qu'avec la manière de penser darwiniste est accompli un des plus grands progrès, lequel l'humanité a pu faire. Et je crois que le darwinisme doit agir bénéfique sur tous les domaines de la pensée humaine quand il sera utilisé correctement, cela signifie conformément à son esprit. Moi-même j'ai livré avec ma philosophie de la liberté un livre qui, de mon opinion, est écrit entièrement dans le sens du darwinisme. Cela m'est allé entièrement caractéristique lors de la conception de ce livre. J'ai réfléchi sur les plus intimes questions de l'humaine vie de l'esprit. Je ne me suis en cela pas du tout soucie du darwinisme. Et lorsque ma construction de pensées fut terminée, là me vint la représentation : tu as donc livré une contribution au darwinisme.

[450/04] Maintenant, je trouve que notamment les sociologues ne le font pas ainsi. Il demande en premier aux chercheurs de la nature pensant selon Darwin : comment le faites-vous ? Et alors, ils transportent leurs méthodes sur leur domaine. Ils commettent en cela une grande erreur. Les lois de la nature, qui règnent dans le royaume de la nature organique, ils les transportent simplement sur tous les domaines de l'humaine vie de l'esprit ; il devrait valoir pour l'évolution humaine exactement le même que ce qui est à observer à l'animal. Maintenant repose dans cette conception incontestablement un noyau sain. Dans le monde entier est certes une légalité/légité de même sorte à trouver. Mais il n'est absolument pas nécessaire qu'à cause de cela les mêmes lois se manifestent aussi sur tous les domaines. Les lois qu'ont trou-

Gebiete die Art des Denkens, die unsere Forscher unter dem Einflusse des Darwinismus sich zu eigen gemacht haben, vorläufig durchaus noch nicht segensreich wirkt. Man mißverstehe mich nicht. Ich sehe ein, daß mit der darwinistischen Denkweise einer der größten Fortschritte vollbracht ist, welcher die Menschheit hat machen können. Und ich glaube, daß der Darwinismus auf allen Gebieten menschlichen Denkens segensreich wirken muß, wenn er richtig, d. h. seinem Geiste gemäß, angewendet wird. Ich selbst habe in meiner Philosophie der Freiheit ein Buch geliefert, das, nach meiner Meinung, ganz im Sinne des Darwinismus geschrieben ist. Es ist mir bei der Konzeption dieses Buches ganz eigentümlich gegangen. Ich habe über die intimsten Fragen des menschlichen Geisteslebens nachgedacht. Ich habe mich dabei um den Darwinismus gar nicht gekümmert. Und als mein Gedankengebäude fertig war, da ging mir die Vorstellung auf: Du hast ja einen Beitrag zum Darwinismus geliefert.

[450/04] Nun finde ich, daß es namentlich die Soziologen nicht so machen. Sie fragen erst bei den darwinistisch denkenden Naturforschern an: Wie macht ihr es? Und dann übertragen sie deren Methoden auf ihr Gebiet. Sie begehen dabei einen großen Fehler. Die Naturgesetze, die im Reich der organischen Natur walten, übertragen sie einfach auf das Gebiet des menschlichen Geisteslebens; es soll für die menschliche Entwicklung genau dasselbe gelten, was an der tierischen zu beobachten ist. Nun liegt in dieser Auffassung zweifellos ein gesunder Kern. In der ganzen Welt ist gewiß eine gleichartige Gesetzmäßigkeit zu finden. Aber es ist durchaus nicht notwendig, daß deshalb auch dieselben Gesetze sich auf allen Gebieten betätigen. Die Gesetze, welche die Darwinisten gefunden haben, wirken im Tier- und Pflanzenreiche. Im Men-



vées les darwinistes œuvrent dans les règnes des animaux et des plantes. Dans le règne humain nous avons à chercher après des lois qui sont pensées darwinistement – mais qui sont tout autant spécifiquement propres à ce règne que les lois d'évolution organiques aux règnes de la nature nommés. Nous avons à chercher des lois propres pour l'évolution de l'humanité quand aussi celles-ci seront pensées dans l'esprit du darwinisme. Une simple transposition des lois du darwinisme sur l'évolution de l'humanité ne pourra conduire pas des visions satisfaisantes.

[450/05] Cela m'est venu particulièrement de nouveau à la lecture du livre pour lequel j'écris bas ces pensées : « La question sociale à la lumière de la philosophie » du Dr. Ludwig Stein (Editions de Ferdinand Enke, Stuttgart 1897). La manière d'observer de l'auteur sera absolument dominée par l'intention de traiter la question sociale dans un sens qui correspond à celui qui règne dans la science de la nature darwinienne. « Ce que Buckle a fournit devant une vie humaine pour le concept de causalité dans l'histoire, ce qu'il soutient notamment des/de la statistique/s se faisant jour/montante/s, lesquelles/laquelle prouve d'imperatives/inconditionnelles/absolues validités pour l'ensemble de la vie historique, cela doit actuellement, après que nous avons récolté/raflé les conquêtes de Darwin et ses successeurs, se passer pour celles de l'évolution » (p. 43). Partant de cette tendance, Ludwig Stein examine comment les différentes formes, par lesquelles la vie en commun sociétale de l'humain sera dominée, se sont développées. Et il cherche à montrer qu'en cela « adaptation » et « lutte pour l'existence/être-là » jouent le même rôle comme dans l'évolution animale. Je veux tout d'abord saisir une de ces formes pour rendre parlante/évocatrice la ma-

schénreiche haben wir nach Gesetzen zu suchen, die im Geiste der darwinistischen gedacht sind – die aber diesem Reiche ebenso spezifisch eigen sind wie die organischen Entwicklungsgesetze den genannten Naturreichen. Eigene Gesetze für die Menschheitsentwicklung haben wir zu suchen, wenn diese auch im Geiste des Darwinismus gedacht sein werden. Ein einfaches Übertragen der Gesetze des Darwinismus auf die Entwicklung der Menschheit wird zu befriedigenden Anschauungen nicht führen können.

[450/05] Mir ist das besonders wieder bei der Lektüre des Buches aufgefallen, um dessentwillen ich diese Gedanken niederschreibe: « Die soziale Frage im Lichte der Philosophie » von Dr. Ludwig Stein (Verlag von Ferdinand Enke, Stuttgart 1897). Die Betrachtungsweise des Verfassers wird durchaus von der Absicht beherrscht, die soziale Frage in einem Sinne zu behandeln, der dem in der darwinistischen Naturwissenschaft herrschenden entspricht. « Was Buckle vor einem Menschenleben für den Begriff der Kausalität in der Geschichte geleistet hat, daß er nämlich, unterstützt von der aufkommenden Statistik, dessen unbedingte Geltung für das gesamte geschichtliche Leben nachwies, das muß heute, nachdem wir die Errungenschaften Darwins und seiner Nachfolger eingeheimst haben, für den der Entwicklung geschehen » (S. 43). Von dieser Tendenz ausgehend untersucht Ludwig Stein, wie sich die verschiedenen Formen, von denen das gesellschaftliche Zusammenleben der Menschen beherrscht wird, entwickelt haben. Und er sucht zu zeigen, daß dabei « Anpassung » und « Kampf ums Dasein » dieselbe Rolle spielen wie in der tierischen Entwicklung. Ich will zunächst eine von diesen Formen herausgreifen, um die Betrachtungsweise Steins an-



nière d'observer de Stein : la religieuse. L'humain se trouve au milieu de différents pouvoirs de la nature. Ceux-ci interviennent dans sa vie. Ils peuvent lui devenir utiles ou dommageables. Ils lui deviennent utiles quand il trouve moyen par lequel il puisse utiliser les pouvoirs de la nature dans le sens qu'ils servent à son être-là. L'humain invente des outils et des aménagements/institutions pour se faire serviables les pouvoirs de la nature. Cela signifie, il cherche à adapter son propre être-là à cela de son environnement. De nombreux essais peuvent être fait qui s'avèrent comme erronés. Mais parmi d'innombrables seront toujours de tels qui atteignent le correct. Ceux-là restent les vainqueurs. Ils se maintiennent. Les essais erronés disparaissent. L'utile se maintient dans la « lutte pour l'être-là ». Parmi les pouvoirs de la nature, l'humain trouve à côté des visibles aussi des invisibles. Il les nomme, à côté des purement naturels, les puissances divines. Il veut aussi s'adapter à celles-ci. Il invente la religion avec le service du sacrifice et croit par là mouvoir les puissances divines afin qu'elles œuvrent pour ses utilités. De la même manière Stein observe la naissance du mariage, de la propriété, de l'État, du langage, du droit. Toutes ces formes sont apparues par adaptation de l'humain à son environnement ; et les formes actuelles du mariage, de la propriété et ainsi de suite se sont maintenues à cause de cela, parce qu'elles se sont avérées comme les plus utiles à l'humain dans la lutte pour l'existence.

[450/06] On voit, Stein cherche simplement à transférer le darwinisme sur le domaine humain.

[450/07] Je montrerai maintenant dans un article suivant à la main du livre nommé où conduit une telle transposition.

schaulich zu machen: die religiöse. Der Mensch findet sich inmitten verschiedener Naturgewalten. Diese greifen in sein Leben ein. Sie können ihm nützlich oder schädlich werden. Nützlich werden sie ihm, wenn er Mittel findet, durch die er die Naturgewalten in dem Sinne verwenden kann, daß sie seinem Dasein dienen. Werkzeuge und Einrichtungen erfindet der Mensch, um sich die Naturgewalten dienstbar zu machen. Das heißt, er sucht sein eigenes Dasein demjenigen seiner Umgebung anzupassen. Es mögen viele Versuche gemacht werden, die sich als irrtümlich erweisen. Unter unzählig vielen werden aber immer solche sein, die das Rechte treffen. Diese bleiben die Sieger. Sie erhalten sich. Die irrtümlichen Versuche gehen zugrunde. Das Nützliche erhält sich im « Kampf ums Dasein ». Unter den Naturgewalten findet der Mensch neben den sichtbaren auch unsichtbare. Er nennt sie neben den rein natürlichen die göttlichen Mächte. Er will sich auch diesen anpassen. Er erfindet die Religion mit dem Opferdienst und glaubt dadurch, die göttlichen Mächte zu bewegen, daß sie zu seinem Nutzen wirken. In derselben Weise betrachtet Stein die Entstehung der Ehe, des Eigentums, des Staates, der Sprache, des Rechtes. Alle diese Formen sind entstanden durch Anpassung des Menschen an seine Umgebung; und die heutigen Formen der Ehe, des Eigentums usw. haben sich deswegen erhalten, weil sie sich im Kampfe ums Dasein als die den Menschen nützlichsten erwiesen haben.

[450/06] Man sieht, Stein sucht einfach den Darwinismus auf das menschliche Gebiet zu übertragen.

[450/07] Ich werde nun in einem folgenden Artikel an der Hand des genannten Buches zeigen, wohin eine solche Übertragung führt.



## LIBERTÉ ET SOCIÉTÉ

[451/01] Dans le dernier numéro de ce périodique j'ai exprimé l'avis que le jugement de la question sociale dans le présent souffre sous la circonstance que les penseurs qui placent leurs facultés scientifiques au service de cette question, transfère en cela sur l'évolution de l'humanité les résultats stéréotypés lesquels Darwin et ses successeurs ont gagnés pour le règne végétal et animal. J'ai cité comme un des livres auxquels j'avais à faire ce reproche, « La question sociale » de Ludwig Stein.

[451/02] Je trouve mon opinion sur ce livre particulièrement confirmée par la circonstance que Ludwig Stein collectionne de manière soigneuse les résultats de la sociologie la plus récente, prend les observations les plus importantes des plus riches matériaux et alors ne part pas sur cela avec l'esprit du darwinisme de dérivé des observations des lois sociologiques spécifiques, mais d'interpréter simplement les expériences ainsi qu'en elles se laissent désigner exactement les mêmes lois qui règnent dans les règnes animal et végétal.

[451/03] Le fait de base de l'évolution sociale, Ludwig Stein l'a découvert correctement. Malgré qu'il applique violemment les lois « de la lutte pour la vie » et de « l'adaptation » sur la naissance des institutions sociales, du mariage, de la propriété, de l'État, du langage, du droit et de la religion, il trouve dans le développement de ces institutions une chose importante, qui n'est pas disponible dans l'évolution animale de la même manière. Ce fait se laisse caractériser de la manière suivante. Toutes les institutions nommées naissent tout d'abord de la manière que les intérêts de l'individu humain rentrent en arrière-plan, par contre ceux

## FREIHEIT UND GESELLSCHAFT

[451/01] In der letzten Nummer dieser Zeitschrift habe ich die Ansicht ausgesprochen, daß die Beurteilung der sozialen Fragen in der Gegenwart unter dem Umstande leidet, daß die Denker, die ihre wissenschaftlichen Fähigkeiten in den Dienst dieser Frage stellen, allzu schablonenhaft die Resultate, welche Darwin und seine Nachfolger für das Tier- und Pflanzenreich gewonnen haben, auf die Entwicklung der Menschheit übertragen. Ich habe als eines der Bücher, denen ich diesen Vorwurf zu machen habe, « Die Soziale Frage » von Ludwig Stein genannt.

[451/02] Ich finde meine Meinung über dieses Buch namentlich durch den Umstand bestätigt, daß Ludwig Stein in sorgfältiger Weise die Ergebnisse der neueren Soziologie sammelt, die wichtigsten Beobachtungen aus dem reichen Materiale heraushebt, und dann nicht darauf ausgeht, mit dem Geist des Darwinismus aus den Beobachtungen spezifisch soziologische Gesetze abzuleiten, sondern die Erfahrungen einfach so interpretiert, daß sich in ihnen genau dieselben Gesetze aufzeigen lassen, die im Tier- und Pflanzenreiche herrschen.

[451/03] Die Grundtatsachen der sozialen Entwicklung hat Ludwig Stein richtig herausgefunden. Trotzdem er gewalttätig die Gesetze des « Kampfes ums Dasein » und der « Anpassung » auf die Entstehung der sozialen Institutionen, der Ehe, des Eigentums, des Staates, der Sprache, des Rechtes und der Religion anwendet, findet er in der Entwicklung dieser Institutionen eine wichtige Tatsache, die in der tierischen Entwicklung in der gleichen Weise nicht vorhanden ist. Diese Tatsache läßt sich in der folgenden Weise charakterisieren. Alle die genannten Institutionen entstehen zunächst in der Weise, daß die Interessen des menschl-



d'une communauté font l'expérience d'un soin particulier. Par cela ces institutions prennent au début une forme qui doit être combattue dans le développement ultérieur de leur évolution. Serait par la nature des faits au début du développement de culture non d'amener de tout côté à validité l'aspiration de l'individu, ses forces et capacités, présenter/tenue en vis-à-vis une entrave, ainsi le mariage, la propriété, l'État et ainsi de suite n'auraient pas pu se développer de manière comme ils se sont développés. La guerre de tous contre tous aurait empêché chaque sorte d'associations/unions. Car à l'intérieur d'une union l'humain est toujours contraint d'abandonner une partie de son individualité. A cela l'humain est aussi disposé au début d'un développement/une évolution de culture. Cela est confirmé/attesté par différentes choses. Il n'y a pas eu, par ex., de propriété privée au début. Stein dit là-dessus (p. 91) : « C'est un fait, lequel sera prêté avec unanimité par les chercheurs en la matière, qui agit avec d'autant plus de conviction, que plus rarement une telle est tout de suite à viser sur ce domaine, que la forme originelle de la propriété a été une communiste et l'est volontiers aussi restée pendant la non mesurable longue période jusque profondément dans la barbarie. » Une propriété privée qui place l'humain dans la situation d'amener son individualité à validité, il n'y a pas eu au début de l'évolution de l'humanité. Et par quoi pourrait être illustré de manière plus drastique qu'il y a eu un temps dans lequel le sacrifice de l'individu dans l'intérêt d'une communauté a valu comme correct, que par la circonstance que les Spartiates ont dans un certain temps simplement abandonné des individus faibles et livrés à la mort afin qu'ils ne tombent pas à la charge de la communauté ? Et quelle confirmation trouve ce même fait par la circonstance

chen Individuums in den Hintergrund treten, dagegen diejenigen einer Gemeinschaft eine besondere Pflege erfahren. Dadurch nehmen im Anfange diese Institutionen eine Form an, die im weiteren Verlaufe ihrer Entwicklung bekämpft werden muß. Würde durch die Natur der Tatsachen im Anfange der Kulturentwicklung nicht dem Streben des Individuums, seine Kräfte und Fähigkeiten allseitig zur Geltung zu bringen, ein Hemmnis entgegengehalten, so hätten sich die Ehe, das Eigentum, der Staat usw. nicht in der Weise entwickeln können, wie sie sich entwickelt haben. Der Krieg Aller gegen Alle hätte jede Art von Verbänden verhindert. Denn innerhalb eines Verbandes ist der Mensch immer genötigt, einen Teil seiner Individualität aufzugeben. Dazu ist der Mensch auch im Anfange der Kulturentwicklung geneigt. Dies wird durch verschiedenes bestätigt. Es hat anfangs z. B. kein Privateigentum gegeben. Stein sagt darüber (S. 91): « Es ist eine Tatsache, welche von den Fachforschern mit einer Einstimmigkeit behauptet wird, die um so überzeugungskräftiger wirkt, je seltener eine solche gerade auf diesem Gebiete zu erzielen ist, daß die Urform des Eigentums eine kommunistische gewesen und während der unmeßbar langen Periode bis tief in die Barbarei hinein wohl auch geblieben ist. » Ein Privateigentum, das den Menschen in die Lage setzt, seine Individualität zur Geltung zu bringen, gab es demnach im Anfange der Menschheitsentwicklung nicht. Und wodurch könnte drastischer illustriert werden, daß es eine Zeit gegeben hat, in der die Opferung des Individuums im Interesse einer Gemeinschaft als richtig gegolten hat, als durch den Umstand, daß die Spartaner zu einer gewissen Zeit einfach schwache Individuen ausgesetzt und dem Tode preisgegeben haben, damit sie der Gemeinschaft nicht zur Last fallen? Und welche Bestätigung



que des philosophes d'époques anciennes, par ex. Aristote, n'ont pas du tout pensés que l'esclavage a quelque chose de barbare? Aristote le voit comme évident qu'une certaine partie des humains doit servir une autre partie comme esclaves. On peut seulement avoir un tel avis quand il s'agit en premier lieu de l'intérêt de l'ensemble et non de celui du particulier. C'est facile à prouver que toutes les institutions sociétales au début de la culture ont eu une telle forme, qui amène l'intérêt de l'individu au sacrifice à celui de l'ensemble.

[451/04] Mais c'est tout aussi vrai que dans le déroulement supplémentaire de l'évolution l'individu est appliqué à faire valoir ses besoins vis-à-vis de ceux de la communauté. Et quand nous y regardons exactement ainsi est donné dans le début du développement de culture un bon morceau de l'évolution historique dans le faire-valoir de l'individu vis-à-vis des communautés nécessairement naissantes qui se construisent sur l'enfouissement de l'individualité.

[451/05] Par saine réflexion, on devra reconnaître que des institutions de société furent nécessaires, et qu'elle ne pouvaient naître qu'avec accentuation d'intérêt commun. Mais la même saine réflexion conduit aussi à cela de reconnaître que l'individu doit lutter contre le sacrifice des ses intérêts particuliers. Et par cela les institutions sociales ont pris les formes qui tiennent plus compte des intérêts des individus, que cela était le cas dans des états passés. Et quand on comprend notre temps, ainsi on a volontiers le droit de dire, les plus avancées ambitionnent de telles formes de communauté, que par les manières de vie commune l'individu aussi peu que possible sera handicapé. La conscience s'es-

trouve la même chose par le fait, que Philosophen früherer Zeiten, z. B. Aristoteles, gar nicht daran gedacht haben, daß die Sklaverei etwas Barbarisches hat? Aristoteles sieht es als selbstverständlich an, daß ein gewisser Teil der Menschen einem andern als Sklaven dienen muß. Man kann eine solche Ansicht nur haben, wenn es einem vorzüglich auf das Interesse der Gesamtheit ankommt und nicht auf dasjenige des Einzelnen. Es ist leicht nachzuweisen, daß alle gesellschaftlichen Institutionen im Anfange der Kultur eine solche Form gehabt haben, die das Interesse des Individuums demjenigen der Gesamtheit zum Opfer bringt.

[451/04] Aber es ist ebenso wahr, daß im weiteren Verlauf der Entwicklung das Individuum seine Bedürfnisse gegenüber denen der Gesamtheit geltend zu machen bemüht ist. Und wenn wir genau zusehen, so ist in der Geltendmachung des Individuums gegenüber den im Anfange der Kulturentwicklung notwendig entstehenden Gemeinschaften, die sich auf Untergrabung der Individualität aufbauen, ein gutes Stück geschichtlicher Entwicklung gegeben.

[451/05] Bei gesunder Überlegung wird man anerkennen müssen, daß gesellschaftliche Institutionen notwendig waren, und daß sie nur mit Betonung gemeinsamer Interessen entstehen konnten. Dieselbe gesunde Überlegung führt aber auch dazu anzuerkennen, daß das Individuum gegen die Opferung seiner eigenartigen Interessen kämpfen muß. Und dadurch haben im Laufe der Zeit die sozialen Institutionen Formen angenommen, die den Interessen der Individuen mehr Rechnung tragen, als dies in früheren Zuständen der Fall war. Und wenn man unsere Zeit versteht, so darf man wohl sagen, die Fortgeschrittensten streben solche Gemeinschaftsformen an, daß durch die Arten des Zusammenlebens das



tompe toujours plus que les communautés peuvent être but en soi. Elles devraient devenir moyens pour le développement des individualités. L'État par ex. devrait obtenir un tel aménagement qu'il garantisse le libre déploiement aux personnalités uniques le plus le grand espace de jeu possible. Les institutions générales devraient être faites au sens que ne soit pas servi à l'État en tant que tel, mais à l'individu. J.G. Fichte a donné à cette tendance à un paradoxe apparent, mais sans doute seule expression correcte, en ce qu'il disait : l'État est là pour se rendre soi-même progressivement superflu. À cette remarque repose à la base une vérité importante. Au début, l'individu a besoin de la communauté. Car seulement à partir de la communauté, il peut développer ses forces. Mais plus tard, quand ces forces sont développées, alors l'individu ne peut plus supporter la tutelle par la communauté. Il se dit alors ainsi : j'aménage/institue la communauté de la manière qu'elle est la plus utile au déploiement de ma propre façon. Toutes les réformations ou révolutions étatiques dans les temps récents ont eu l'objectif de faire valoir les intérêts particuliers vis-à-vis des intérêts de la communauté.

<<<<

[451/06] Il est intéressant comme Ludwig Stein accentue chaque institution sociale particulière/unique vis-à-vis de ce fait. « La tendance évidente de la première fonction sociale, le mariage, en est une s'accroissant constamment parce que se compliquant par personnalisation avec des facteurs psychiques – une lutte pour l'individualité » (p.79). En rapport à la propriété dit Stein (p. 106) : « L'idéal social est, vu philosophiquement, un individualisme adouci par un train com-

Individuum so wenig wie möglich in seinem Eigenleben behindert wird. Es schwindet immer mehr das Bewußtsein, daß die Gemeinschaften Selbstzweck sein können. Sie sollen Mittel zur Entwicklung der Individualitäten werden. Der Staat z. B. soll eine solche Einrichtung erhalten, daß er der freien Entfaltung der Einzelpersönlichkeit den möglichst großen Spielraum gewährt. Die allgemeinen Einrichtungen sollen in dem Sinne gemacht werden, daß nicht dem Staate als solchem, sondern daß dem Individuum gedient ist. J. G. Fichte hat dieser Tendenz einen scheinbar paradoxen, aber ohne Zweifel einzig richtigen Ausdruck gegeben, indem er sagte: der Staat ist dazu da, um sich selbst allmählich überflüssig zu machen. Diesem Ausspruche liegt eine wichtige Wahrheit zugrunde. Im Anfange braucht das Individuum die Gemeinschaft. Denn nur aus der Gemeinschaft heraus kann es seine Kräfte entwickeln. Aber später, wenn diese Kräfte entwickelt sind, dann kann das Individuum die Bevormundung durch die Gemeinschaft nicht mehr ertragen. Es sagt sich dann so: ich richte die Gemeinschaft in der Weise ein, daß sie der Entfaltung meiner Eigenart am zweckdienlichsten ist. Alle staatlichen Reformationen und Revolutionen in der neueren Zeit haben den Zweck gehabt, die Einzelinteressen gegenüber den Interessen der Gesamtheit zur Geltung zu bringen.

[451/06] Es ist interessant, wie Ludwig Stein jeder einzelnen gesellschaftlichen Einrichtung gegenüber diese Tatsache betont. « Die offensichtliche Tendenz der ersten sozialen Funktion, der Ehe, ist eine ständig sich steigernde, weil mit psychischen Faktoren sich komplizierende Verpersönlichung - ein Kampf um die Individualität » (S. 79). In bezug auf das Eigentum sagt Stein (S. 106): « Das soziale Ideal ist, philosophisch gesehen, ein durch den kommunistischen Zug in den



muniste dans les institutions de l'État. » Pour l'institution de l'État en général vaut d'après Stein : « la tendance manifeste du devenir social » va sur « personnalisation incessante » et sur « faire sortir la pointe individuelle de la pyramide sociologique ». A l'observation de l'évolution de la langue Stein dit : « Comme le communisme sexuel débouche sur la monogamie individuelle, l'originelle propriété de base se détache irrésistiblement en propriété privée, ainsi l'individu arrache sa personnalité spirituelle, sa langue, son style au communisme linguistique reposant dans l'intérêt de la société. Aussi ici donc la solution s'appelle : auto-affirmation de l'individualité ». Du développement du droit Stein dit : « L'âme du développement du droit, qui s'étirait originellement sur toute la gens (NDT Une gens (pluriel latin gentes) est dans le système social romain, un groupe familial patrilinéaire portant le même nom, le gentilice (en latin nomen gentilicium)). , pour s'emparer progressivement des individus corporels particuliers et alors à l'intérieur de cet individu par la corporéité dans les plus fines et tendres ramifications de l'âme, nous dessine une image d'ailleurs fugitive, mais quand même suffisamment caractéristique de cela se trouvant dans l'infinie locomotion du processus d'individualisation du droit » (p. 151).

[451/07] Il me semble maintenant qu'après établissement de ces faits la tâche des philosophes sociologiques aurait été de passer à la loi sociologique fondamentale dans l'évolution de l'humanité, qui s'en suit avec nécessité logique et que je voudrais exprimer de la manière suivante. L'humanité se dirige au début d'une période de culture vers l'apparition de groupements sociaux/unions sociales ; l'intérêt de l'individualité est tout d'abord sacrifiée à l'intérêt de ces groupements; le développement ulté-

Staatseinrichtungen gemilderter Individualismus.» Für die Institution des Staates im allgemeinen gilt nach Stein: « die offenbare Tendenz des sozialen Geschehens » geht auf « unausgesetzte Verpersönlichung » und auf « Heraustreiben der individuellen Spitze der soziologischen Pyramide ». Bei Betrachtung der Entwicklung der Sprache sagt Stein: « Wie der sexuelle Kommunismus in eine individuelle Monogamie mündet, wie das ursprüngliche Grundeigentum unwiderstehlich in persönliches Privateigentum sich auflöst, so ringt das Individuum dem im Interesse der Gesellschaft liegenden sprachlichen Kommunismus seine geistige Persönlichkeit, seine Sprache, seinen Stil ab. Auch hier also heißt die Losung: Selbstbehauptung der Individualität ». Von der Entwicklung des Rechts sagt Stein: « Die Seele der Entwicklung des Rechts, das sich ursprünglich auf die ganze Gens erstreckte, um sich allmählich der einzelnen körperlichen Individuen zu bemächtigen und dann innerhalb dieser Individuen von der Körperhaftigkeit in die feinsten und zartesten seelischen Verästelungen, zeichnet uns ein flüchtiges zwar, aber doch genügend charakterisierendes Bild von dem in unendlicher Fortbewegung befindlichen Individualisierungsprozeß des Rechts » (S. 151).

[451/07] Mir scheint nun, daß es nach Feststellung dieser Tatsachen Aufgabe des soziologischen Philosophen gewesen wäre, überzugehen zu dem soziologischen Grundgesetz in der Menschheitsentwicklung, das mit logischer Notwendigkeit daraus folgt, und das ich etwa in folgender Weise ausdrücken möchte. Die Menschheit strebt im Anfange der Kulturzustände nach Entstehung sozialer Verbände; dem Interesse dieser Verbände wird zunächst das Interesse des Individuums geopfert; die weitere Entwick-



rieur conduit à la libération de l'individualité des intérêts des unions et au libre déploiement des besoins et forces de l'individu.

[451/08] Maintenant il s'agit de cela, tirer les conséquences de ce fait historique. Quelle forme de société et d'État peut elle être la seule enviable quand toute évolution sociale marche en plus sur un processus d'individualisation? La réponse ne peut être trop compliquée. L'État et la société, qui se considèrent comme leur propre but doivent aspirer à la domination sur l'individu, indifférent comme cette domination sera exercée si de manière absolutiste, constitutionnelle ou républicaine. Si l'État ne se regarde plus comme fin en soi, mais comme moyen ainsi il n'accentuera aussi plus son principe de domination. Il s'organisera ainsi que l'individu vienne à se faire valoir de la manière la plus grande possible. Son idéal sera l'absence de domination. Il sera une communauté qui pour elle ne veut rien du tout, mais tout pour l'individu. Quand on veut parler dans le sens d'une manière de penser qui ne se meut pas dans cette direction, ainsi on peut seulement tout combattre qui aujourd'hui équivaut à une socialisation des institutions sociétales. Cela Ludwig Stein ne le fait pas. Il part de l'observation d'une chose juste, mais de laquelle il ne peut pas déduire une loi correcte en une conclusion finale qui décrit un compromis paresseux entre socialisme et individualisme, entre communisme et anarchisme.

[451/09] Plutôt que de concéder que nous nous dirigeons vers des institutions plus individualistes, il essaye de courir au secours d'un principe de socialisation qui quand même se fend de la considération de l'intérêt particulier/individuel seulement aussi loin que les besoins de la tota-

lung führt zur Befreiung des Individuums von dem Interesse der Verbände und zur freien Entfaltung der Bedürfnisse und Kräfte des Einzelnen.

[451/08] Nun handelt es sich darum, aus dieser geschichtlichen Tatsache die Folgerungen zu ziehen. Welche Staats- und Gesellschaftsform kann die allein erstrebenswerte sein, wenn alle soziale Entwicklung auf einen Individualisierungsprozeß hinausläuft? Die Antwort kann allzu schwierig nicht sein. Der Staat und die Gesellschaft, die sich als Selbstzweck ansehen, müssen die Herrschaft über das Individuum anstreben, gleichgültig wie diese Herrschaft ausgeübt wird, ob auf absolutistische, konstitutionelle oder republikanische Weise. Sieht sich der Staat nicht mehr als Selbstzweck an, sondern als Mittel, so wird er sein Herrschaftsprinzip auch nicht mehr betonen. Er wird sich so einrichten, daß der Einzelne in größtmöglicher Weise zur Geltung kommt. Sein Ideal wird die Herrschaftlosigkeit sein. Er wird eine Gemeinschaft sein, die für sich gar nichts, für den Einzelnen alles will. Wenn man im Sinne einer Denkungsweise, die sich in dieser Richtung bewegt, sprechen will, so kann man nur alles das bekämpfen, was heute auf eine Sozialisierung der gesellschaftlichen Institutionen hinausläuft. Das tut Ludwig Stein nicht. Er geht von der Beobachtung einer richtigen Tatsache, aus der er aber nicht ein richtiges Gesetz folgern kann, zu einer Schlußfolgerung über, die einen faulen Kompromiß darstellt zwischen Sozialismus und Individualismus, zwischen Kommunismus und Anarchismus.

[451/09] Statt zuzugestehen, daß wir nach individualistischen Institutionen streben, versucht er, einem Sozialisierungsprinzip beizuspringen, das doch sich zur Berücksichtigung des Einzelinteresses nur insoweit herbeiläßt, als die Bedürfnisse der Gesamtheit dadurch



lité ne seront pas restreints par cela. Par exemple pour le droit, Stein dit (p. 607) : « Sous socialisation du droit nous comprenons la protection juridique des faibles économiques ; la consciente subordination des intérêts du particulier/ de l'individu sous ceux d'un tout commun plus grand, en outre de l'État, en toute fin cependant le genre humain. » Et une telle socialisation du droit Ludwig Stein la tient pour souhaitable.

[451/10] Je peux m'expliquer un avis comme celui-ci est, seulement quand j'accepte qu'un érudit a été saisi ainsi par des slogans habituels de l'époque, qu'il n'est pas du tout en état, de ses présupposés justes de déduire les conclusions correspondantes. Les présupposés justes gagnés de l'observation sociologique devraient obliger Ludwig Stein à placer l'idéalisme anarchiste comme l'idéal social. A cela appartiendrait un courage de la pensée qu'il n'a visiblement pas. L'anarchisme, Ludwig Stein semble absolument le connaître seulement dans la forme stupide sans borne, en ce qu'il aspire à sa réalisation par la racaille des lanceurs de bombes. Quand page 597 il dit : « Quand avec une communauté de travailleurs pensante, consciente du but, organisée pour laquelle les lois de la logique ont une validité liante, on s'accorde », ainsi il prouve ce que j'ai dit. Avec la communauté de travailleurs pensant communiste une compréhension n'est justement aujourd'hui pas possible pour celui-là qui ne connaît pas seulement les lois de l'évolution sociale comme Ludwig Stein, mais qui sait aussi les interpréter correctement, comme Ludwig Stein ne le peut pas.

[451/11] Ludwig Stein et un grand érudit. Son livre prouve cela. Ludwig Stein est un politicien social enfantin. Son livre prouve cela. Les deux sont donc en notre temps bien correctement compatible.

nicht beeinträchtigt werden. Zum Beispiel für das Recht sagt Stein (S. 607): « Unter Sozialisierung des Rechts verstehen wir den rechtlichen Schutz der wirtschaftlich Schwachen; die bewußte Unterordnung der Interessen der Einzelnen unter die eines größeren gemeinsamen Ganzen, weiterhin des Staates, letzten Endes aber des ganzen Menschengeschlechts.» Und eine solche Sozialisierung des Rechts hält Ludwig Stein für wünschenswert.

[451/10] Ich kann eine Ansicht, wie diese ist, mir nur erklären, wenn ich annehme, daß ein Gelehrter durch allgemeine Schlagworte der Zeit so eingenommen worden ist, daß er gar nicht imstande ist, aus seinen richtigen Vordersätzen die entsprechenden Nachsätze zu folgern. Die aus der soziologischen Beobachtung gewonnenen richtigen Vordersätze würden Ludwig Stein zwingen, den anarchistischen Individualismus als das soziale Ideal hinzustellen. Dazu gehörte ein Mut des Denkens, den er offenbar nicht hat. Den Anarchismus scheint Ludwig Stein überhaupt nur in der grenzenlos blödsinnigen Form zu kennen, in der er durch das Gesindel der Bombenwerfer seiner Verwirklichung zustrebt. Wenn er Seite 597 sagt: « Mit einer denkenden, zielbewußten, organisierten Arbeiterschaft, für welche die Gesetze der Logik bindende Gültigkeit haben, verständigt man sich », so beweist er das, was ich gesagt habe. Mit der kommunistisch denkenden Arbeiterschaft ist eben heute eine Verständigung nicht möglich für denjenigen, der die Gesetze der sozialen Entwicklung nicht nur kennt wie Ludwig Stein, sondern der sie auch richtig zu deuten weiß, wie es Ludwig Stein nicht kann.

[451/11] Ludwig Stein ist ein großer Gelehrter. Sein Buch beweist das. Ludwig Stein ist ein kindlicher Sozialpolitiker. Sein Buch beweist das. Beides ist also in unserer Zeit recht gut vereinbar. Wir ha-



Nous l'avons amené à une culture pure dans l'observation. Mais un bon observateur n'est encore longtemps pas un penseur. Et Ludwig Stein est un bon observateur. Ce dont il nous fait part comme résultat de son observation et d'autres nous est important, ce qu'il déduit de ces observations ne nous va pas.

[451/12] J'ai lu son livre avec intérêt. Il m'a vraiment été utile. J'ai beaucoup appris de lui. Mais j'ai toujours du tirer d'autres conclusions des hypothèses, que ce que Ludwig Stein a tiré d'elles. Où les faits parlent par lui, il me stimule ; où il parle lui-même, je dois le combattre.

[451/13] je me demande maintenant cependant quand même : comment Ludwig Stein eut-il donc venir à des idéaux sociaux inversés malgré des discernements justes ? Et là je reviens sur mon affirmation d'origine. Il n'est pas en état de trouver vraiment des lois sociales à partir des faits sociaux. Aurait-il pu cela, alors il ne serait pas venu à un compromis paresseux entre socialisme et anarchisme. Car qui peut vraiment reconnaître des lois, celui-là agit absolument en leur sens.

[451/14] Toujours de nouveau je dois revenir là-dessus que dans notre temps les penseurs sont lâches. Ils n'ont pas le courage de tirer les conclusions de leurs hypothèses, de leurs observations. Ils concluent des compromis avec la non-logique. C'est pourquoi ils ne devraient absolument pas entamer la question sociale. Elle est trop importante. Purement pour construire une paire de conclusions triviales sur de correctes hypothèses, qui seraient dignes d'un réformateur social modéré, tenir des cours magistraux et alors les éditer comme livre, pour cela cette question n'est donc pas une fois là.

[451/15] Je regarde le livre de Stein comme une preuve de ce que peuvent

ben es zu einer Reinkultur in der Beobachtung gebracht. Aber ein guter Beobachter ist noch lange kein Denker. Und Ludwig Stein ist ein guter Beobachter. Was er uns als Resultate von seiner und anderer Beobachtung mitteilt, ist uns wichtig: was er aus diesen Beobachtungen folgert, geht uns nichts an.

[451/12] Ich habe sein Buch mit Interesse gelesen. Es war mir wirklich nützlich. Ich habe aus ihm sehr viel gelernt. Aber ich habe immer aus den Voraussetzungen andere Schlüsse ziehen müssen, als Ludwig Stein aus ihnen gezogen hat. Wo die Tatsachen durch ihn sprechen, regt er mich an; wo er selbst spricht, muß ich ihn bekämpfen.

[451/13] Ich frage mich nun aber doch: warum kann denn Ludwig Stein trotz richtiger Einsichten zu verkehrten sozialen Idealen kommen? Und da komme ich auf meine ursprüngliche Behauptung zurück. Er ist nicht imstande, aus den sozialen Tatsachen die sozialen Gesetze wirklich zu finden. Hätte er dies gekonnt, dann wäre er nicht zu einem faulen Kompromiß zwischen Sozialismus und Anarchismus gekommen. Denn wer wirklich Gesetze erkennen kann, der handelt unbedingt in ihrem Sinne.

[451/14] Immer wieder muß ich darauf zurückkommen, daß in unserer Zeit die Denker feige sind. Sie haben nicht den Mut, aus ihren Voraussetzungen, aus ihren Beobachtungen die Folgerungen zu ziehen. Sie schließen Kompromisse mit der Unlogik. Die soziale Frage sollten sie deshalb überhaupt nicht anschneiden. Sie ist zu wichtig. Bloß um auf richtige Voraussetzungen ein paar triviale Schlußfolgerungen zu bauen, die eines gemäßigten Sozialreformers würdig wären, Vorlesungen zu halten und sie dann als Buch herauszugeben, dazu ist diese Frage einmal nicht da.

[451/15] Ich betrachte Steins Buch als einen Beweis davon, wie viel unsere Ge-



beaucoup nos érudits, mais comme peu ils peuvent vraiment penser. Nous avons besoin de courage dans le présent ; courage de la pensée, courage de la conséquence, mais nous avons malheureusement que des penseurs lâches.

[451/16] Le manque de courage de la pensée, j'aimerais tout de suite le considérer comme le train le plus saillant de notre temps. Émousser une pensée d'après ses conséquences, lui opposer une autre « tout aussi justifiée » : cela est une tendance toute générale. Stein reconnaît que le développement humain se dirige vers/aspire à l'individualisme. Le courage de réfléchir là dessus, comme à partir de nos conditions/rapports nous pouvons atteindre de forme de société tenant compte de l'individualisme lui manque. Il y a peu E. Münsterberg a traduit un livre du professeur bruxellois Adolf Prins. (« Liberté et devoirs sociaux » de Adolf Prins, édition allemande autorisée du Dr. E. Münsterberg, éditions Otto Liebmann, Berlin 1897). Prins connaît la vérité d'après tout son contenu, qui doit coupé sans plus la tête à tout socialisme et communisme : « Et je pense, sous les éléments, qui forment l'éternel fondement de l'humanité, la différence des humains est l'une des plus résistantes. » Aucune forme de société ou d'État socialiste ou communiste peut porter en compte comme il convient l'inégalité naturelle de l'humain. Chaque organisation prédéterminée par quelque principe en leur essence doit nécessairement opprimer le plein libre développement de l'individu, pour s'imposer comme organisme d'ensemble. Aussi quand un socialiste en général reconnaît la justification du plein développement du principe de toutes les personnalités particulières, il cherchera par réalisation pratique de ses idéaux à émousser aux individus ces particularités qui ne conviennent pas dans son pro-

lehrten können, wie wenig sie aber wirklich denken können. Wir brauchen in der Gegenwart Mut; Mut des Denkens, Mut der Konsequenz; wir aber haben leider nur feige Denker.

\*

[451/16] Die Mutlosigkeit des Denkens möchte ich geradezu als den hervorstechendsten Zug unserer Zeit ansehen. Einen Gedanken, seinen Konsequenzen nach, abzustumpfen, ihm einen anderen « ebenso berechtigten » gegenüberstellen: das ist eine ganz allgemeine Tendenz. Stein erkennt, daß die menschliche Entwicklung dem Individualismus zustrebt. Der Mut, darüber nachzudenken, wie wir aus unseren Verhältnissen heraus zu einer dem Individualismus Rechnung tragenden Gesellschaftsform gelangen können, fehlt ihm. Vor kurzem hat E. Münsterberg ein Buch des Brüsseler Professors Adolf Prins übersetzt (« Freiheit und soziale Pflichten » von Adolf Prins, autorisierte deutsche Ausgabe von Dr. E. Münsterberg, Verlag Otto Liebmann, Berlin 1897). Prins kennt ihrem ganzen Inhalte nach die Wahrheit, die allem Sozialismus und Kommunismus ohne weiteres den Kopf abschlagen muß: « Und ich denke, unter den Elementen, die die ewige Grundlage der Menschheit bilden, ist die Verschiedenheit der Menschen eines der widerstandsfähigsten. » Keine sozialistische oder kommunistische Staats- oder Gesellschaftsform kann der natürlichen Ungleichheit der Menschen die gebührende Rechnung tragen. Jede nach irgendwelchen Prinzipien in ihrem Wesen vorherbestimmte Organisation muß notwendig die volle freie Entwicklung des Individuums unterdrücken, um sich als Gesamtorganismus durchzusetzen. Auch wenn ein Sozialist im allgemeinen die Berechtigung der vollen Entwicklung aller Einzelpersonlichkeiten anerkennt, wird er bei praktischer Verwirklichung seiner



gramme.

[451/17] Le cours des pensées du professeur belge est intéressant. Il admet d'emblée que l'entassement des pouvoirs de domination en un seul lieu est néfaste. Il prend donc la défense des institutions médiévales, avec leurs systèmes administratifs et judiciaires fondés sur les unions locales et les individualités régionales, face aux aspirations issues de la tradition romaine qui, en faisant abstraction des spécificités locales, auraient voulu réunir tous les pouvoirs en un seul lieu et les centraliser (p. 40 et suivantes). Prins est même contre le droit de vote universel, parce qu'il trouve que par là une minorité sera violée par la domination d'une majorité peut-être minime. Malgré tout il vient à cela de conseiller de lâches compromis entre socialisme et individualisme. Que toute guérison surgisse de l'activité des individualités : cela aurait dû se montrer de toutes ses observations. Il n'a pas le courage de concéder cela et dit : « Mais la plus haute mesure de l'individualité ne croit pas d'un excès d'individualisme » (p. 63). Je voudrais contredire cela : d'un « excès » d'individualisme ne peut absolument pas être parlé, car personne ne peut savoir, ce qui se perd d'une individualité quand on la limite dans son libre déploiement. Qui veut ici tenir mesure celui-là ne peut pas du tout savoir quelles forces sommeillantes il élimine hors du monde avec ses grossières prises de mesure. Donner des propositions pratiques n'appartient pas par ici ; mais volontiers est ici la place de dire que qui sait interpréter l'évolution de l'humanité ne peut défendre qu'une forme de société qui a pour but l'évolution non retenue de tout côté de l'individu et pour lui chaque domination de l'un sur l'autre est une atrocité. Comme l'individu viendra à bout de soi-même, cela

Ideale den Individuen diejenigen Eigenheiten abzuschleifen suchen, die in sein Programm nicht passen.

[451/17] Interessant ist der Gedankengang des belgischen Professors. Daß die Anhäufung der Herrschaftsgewalten an einer Stelle schädlich ist, gibt er von vornherein zu. Er redet deshalb den mittelalterlichen Einrichtungen mit ihren auf lokale Verbände und landschaftliche Individualitäten gestützten Verwaltungs- und Rechtspflegesystemen das Wort gegenüber den aus dem Römertum stammenden Bestrebungen, die mit Übergehung der Einzeleigentümlichkeiten alle Gewalten an einer Stelle vereinigt, zentralisiert haben wollen (S. 40 ff) . Prins ist sogar gegen das allgemeine Wahlrecht, weil er findet, daß dadurch eine Minderheit durch die Herrschaft einer vielleicht unbedeutlichen Mehrheit vergewaltigt wird. Dennoch kommt auch er dahin, faule Kompromisse zwischen Sozialismus und Individualismus zu empfehlen. Daß alles Heil aus der Betätigung der Individualitäten entspringt: das hätte sich diesem Denker aus allen seinen Betrachtungen ergeben müssen. Er hat nicht den Mut, das einzugestehen und sagt: « Aber das höchste Maß von Individualität erwächst nicht aus einem Übermaß von Individualismus » (S. 63). Ich möchte dem entgegen: von einem « Übermaß » des Individualismus kann überhaupt nicht gesprochen werden, denn niemand kann wissen, was von einer Individualität verlorengeht, wenn man sie in ihrer freien Entfaltung beschränkt. Wer hier Maß halten will, der kann gar nicht wissen, welche schlummernden Kräfte er mit seiner plumpen Maßanlegung aus der Welt austilgt. Praktische Vorschläge zu geben gehört nicht hierher; wohl aber ist hier der Ort zu sagen, daß, wer die Entwicklung der Menschheit zu deuten weiß, nur für eine Gesellschaftsform eintreten kann, die die ungehinderte allseitige Ent-



est la question. Chaque individu résoudra cette question quand il n'est pas empêché à cela par toutes les communautés possibles.

[451/18] De toutes les dominations, la pire est celle qu'ambitionne la sociale démocratie. Elle veut éjecter le diable par Belzébuth. Mais elle est aujourd'hui maintenant une fois un fantôme. Et que là familièrement la couleur la plus stimulante est le rouge, ainsi elle agit sur beaucoup d'humains terriblement. Mais seulement sur des humains qui ne peuvent penser. Ceux-là qui peuvent penser savent qu'avec la réalisation des idéaux socio-démocrates toutes les individualités seront opprimées. Mais parce que ceux-ci ne peuvent se laisser opprimer – car le développement humain vise avant tout l'individualité-, ainsi serait la victoire de la social-démocratie aussitôt celui de son déclin.

[451/19] Cela ceux qui se laissent de telle manière intimider des lambeaux de drapeau rouge de la sociale démocratie ne semblent pas le considérer qu'ils croient que chaque théorie sur la vie en commun de l'humain devrait être tartinée des gouttes nécessaires d'huile sociale. Ainsi huileuses sont les deux, celle de Ludwig Stein et celle de Adolf Prins.

[451/20] Les deux ne savent pas bien s'aider. Ils pensent. Par cela il devraient devenir des individualistes ou, disons-le sans réserve, des anarchistes théoriques. Mais ils ont peur, peur infernale des conséquences de leur propre pensée et à cause de cela ils huilent les conséquences de leur pensée un peu avec les allures socialistes étatiques du noble Bismarck et le non-sens social démocratique des messieurs Marx, Engels et Liebknecht. Qui apporte beaucoup, apportera à maint quelque chose.

wicklung der Individuen zum Ziele hat, und der jede Herrschaft des einen über den andern ein Greuel ist. Wie der einzelne mit sich selbst fertig wird, das ist die Frage. Jeder einzelne wird diese Frage lösen, wenn er nicht durch alle möglichen Gemeinschaften daran gehindert wird.

[451/18] Von allen Herrschaften die schlimmste ist diejenige, welche die Sozialdemokratie anstrebt. Sie will den Teufel durch Beelzebub austreiben. Aber sie ist heute nun einmal ein Gespenst. Und da bekanntlich das Rot die aufregendste Farbe ist, so wirkt sie auf viele Menschen ganz schrecklich. Aber nur auf Menschen, die nicht denken können. Diejenigen, die denken können, wissen, daß mit der Realisierung der sozialdemokratischen Ideale alle Individualitäten unterdrückt sein werden. Weil aber diese sich nicht unterdrücken lassen können – denn die menschliche Entwicklung hat es einmal auf Individualität abgesehen –, so wäre der Tag des Sieges der Sozialdemokratie zugleich der ihres Unterganges.

[451/19] Das scheinen diejenigen nicht einzusehen, die sich von dem roten Fahnenfetzen der Sozialdemokratie in solcher Weise einschüchtern lassen, daß sie glauben, jede Theorie über das Zusammenleben der Menschen müsse mit dem nötigen Tropfen sozialen Öles geschmiert sein. So ölig sind die beiden, die Ludwig Steins und die Adolf Prins'.

[451/20] Beide wissen sich nicht recht zu helfen. Sie denken. Dadurch müßten sie Individualisten oder, sagen wir es ohne Vorbehalt heraus, theoretische Anarchisten werden. Aber sie haben Angst, höllische Angst vor den Konsequenzen ihres eigenen Denkens und deshalb ölen sie die Konsequenzen ihres Denkens ein wenig mit den staatssozialistischen Allüren des Fürsten Bismarck und mit dem sozialdemokratischen Nonsens der Herren Marx, Engels und Liebknecht. Wer vieles bringt, wird manchem etwas bringen.



[451/21] Mais cela ne vaut quand même pas pour penseur. Je suis de l'avis, que chacun doit se mouiller pour la conséquence de la vision qui est conforme à sa nature. Est-elle fausse, alors vaincra déjà une autre. Mais si nous vainquons, nous laisserons cela à l'avenir. Nous voulons purement placer notre homme dans le combat.

[451/22] Aux gens de l'artisanat de la pensée il revient décisif de collaborer dans la discussion sur la question sociale. Car on leur répète que leur artisanat ne laisse pas se faire jour l'aveugle passion de parti. Mais les penseurs ont aussi besoin d'une passion. Celles de la reconnaissance sans scrupule de leurs propres avis. Les penseurs de notre temps n'ont pas ce sans-gêne.

[451/23] Ludwig Stein regrette dans l'introduction de son livre que les philosophes du présent s'occupent si peu des questions sociales. Je n'aimerais pas regretter cela dans la même mesure. Nos philosophes seraient-ils des penseurs qui ont le courage de tirer les conséquences de leurs pensées, alors je pourrais être d'accord avec Stein. Mais comme les choses reposent ne ressortirait rien de particulier à une prise de participation manifeste des philosophes à la discussion des questions sociales. Et Ludwig Stein a prouvé cela avec son épais livre. Il n'est pas écrit dans celui-là ce qui, pour la question sociale, viendrait de quelque manière en considération. Ce chou universel qui nous sera dressé à table par les partis médians et candidats du compromis dans tous les coins du monde, Ludwig Stein nous le présente avec une salade un peu philosophique. Il ne devient pas plus savoureux.

[451/21] Das gilt aber doch nicht für Denker. Ich bin der Ansicht, daß sich jeder für die ungeschwächte Konsequenz der Anschauung, die seiner Natur gemäß ist, ins Zeug legen soll. Ist sie falsch, dann wird schon eine andere siegen. Aber ob wir siegen werden, das überlassen wir der Zukunft. Wir wollen bloß im Kampf unsern Mann stellen.

[451/22] Den Leuten vom Denkhandwerk kommt es entschieden zu, in der Diskussion über die soziale Frage mitzuwirken. Denn man sagt ihnen nach, daß ihr Handwerk die blinde Parteileidenschaft nicht aufkommen läßt. Aber eine Leidenschaft brauchen auch die Denker. Diejenige der rücksichtslosen Anerkennung ihrer eigenen Ansichten. Die Denker unserer Zeit haben diese Rücksichtslosigkeit nicht.

[451/23] Ludwig Stein bedauert in der Einleitung zu seinem Buche, daß die Philosophen der Gegenwart sich so wenig mit der sozialen Frage beschäftigen. Ich möchte das nicht in dem gleichen Maße bedauern. Wären unsere Philosophen Denker, die den Mut haben, die Konsequenzen aus ihren Gedanken zu ziehen, dann könnte ich Stein beistimmen. Wie die Dinge aber liegen, würde bei einer regen Anteilnahme der Philosophen an der Diskussion der sozialen Fragen nichts Sonderliches herauskommen. Und Ludwig Stein hat das mit seinem dicken Buche bewiesen. Es steht in demselben nichts, was für die Frage irgend in Betracht käme. Den allgemeinen Kohl, der uns von den Mittelparteien und Kompromißkandidaten in aller Herren Länder aufgetischt wird, setzt uns Ludwig Stein mit ein wenig philosophischem Salat vor. Er wird dadurch nicht schmackhafter.

